



Association 24 août 1944

Intervention Aimable Marcellan.

Francisco Roda et Roque Llop : en rendant hommage à ces deux hommes déportés à Mauthausen c'est à tous les déportés que nous rendons hommage car tous et chacun d'eux ont une histoire. Et plus largement cet hommage concerne tous ces hommes et ces femmes d'Espagne d'ici ou d'ailleurs qui n'ont jamais failli quand il a fallu combattre le fascisme.

L'un, Francis est de Badalona près de Barcelone, l'autre, Roque est de Miravet de Ebro au sud de la Catalogne.

L'un ouvrier tanneur, l'autre enseignant.

L'un fort et plutôt rustique, l'autre petit et plutôt rêveur.

En Espagne, tous deux ont lutté. L'un pour le changement de la condition ouvrière, l'autre pour l'extension de l'enseignement à toutes et à tous.

En Espagne, tous deux ont lutté pour que le bien commun soit le moteur de l'humanité.

En Espagne tous deux ont lutté contre Franco et le fascisme.

Après la fin de la guerre civile, ils passent tous les deux en France, en Février 39, il y a 80 ans.

Ils ne se connaissent pas encore mais leurs pas les conduisent sur le sable des plages du Roussillon, avec des dizaines de milliers d'autres républicains. De là, ils intégreront toujours sans se connaître les Compagnies de Travailleurs Étrangers, chacun la leur. Pour l'un Francis, la 87^e, Pour l'autre Roque la 24^e.

Leurs destins se rapprocheront un peu à Mauthausen, l'un portera le matricule N° 3317, l'autre le N° 6411 même si l'un arrive en 40 et l'autre en 41.

Comme pour beaucoup de déportés rescapés, nous savons peu de choses d'eux de cette période.

Pourtant nous savons que Francis a sauvé El Maño de Tours. El Maño avait formé avec quelques déportés désespérés une chaîne jusqu'aux barbelés électrifiés afin d'en finir avec l'univers concentrationnaire. Mais Francis a été là au bon moment. Et El Maño comme Francis est revenu.

Nous savons que Roque s'évadait aussi souvent qu'il le pouvait... du camp de Mauthausen. Il échangeait quelque nourriture insuffisante à ses yeux pour le nourrir vraiment, contre des morceaux de papier arrachés aux sacs de ciments pour...pour nourrir ses pensées, écrire des poèmes et donc s'évader...et échapper ainsi quelques instants aussi à cet univers infâme.

Le 5 Mai 1945, tous deux sont libérés. Mais l'Espagne n'est pas une destination pour eux. Alors comme ils ont été faits prisonniers en France, ils sont expédiés à Paris.

Francis se retrouve au centre d'accueil à Thiais. Mme Criner sera sa marraine de guerre. Elle prendra autant que faire se peut soin de lui. Il logera dans un couvent désaffecté rue du 25 Aout à Thiais. Sur le trottoir d'en face c'est Choisy.

C'est sûrement par Mme Criner que Francis a connu Mme Karl. Pour nous, il est impossible de parler de Francis sans parler de Mme Karl. Mme Karl de son nom de jeune fille Léonne Foucambert. Au début des années 30, elle se marie avec Mr Karl, un allemand antifasciste fuyant la montée du nazisme. Dès 1940 l'armée allemande lui mettra le grappin dessus et le condamnera au Front de l'Est dont il ne réchappera pas. Léonne et ses enfants sont

Association 24 août 1944 : 22 rue Mélingue - 75019 Paris

24aout1944@gmail.com - www.24-aout-1944.org

expédiés vers l'Allemagne. Rolande leur première fille risque d'être enrôlée dans les jeunesses hitlériennes. Pour Mme Karl c'est strictement impossible. Léonne et ses 5 enfants rentreront en France dans des conditions rocambolesques. Elle deviendra ensuite la compagne de Francis, cet anarchiste rescapé des camps. Elle jouera, ils joueront tous deux un grand rôle dans la constitution de la Fédération Locale de Choisy-le Roi/Thiais de la CNT, car c'est eux qui permettront le regroupement ultérieur dans ce couvent désaffecté des Familles Marcellan et Agusti, elles aussi de Badalona . Plus tard dans les années 56 et 57 ils seront les initiateurs organisateurs de l'imprimerie des Gondoles.

Roque, lui, se retrouve à Vitry. On connaît peu de choses sur son installation, mais très rapidement il sera l'homme responsable de l'administration du journal *Solidaridad Obrera* et du service Librairie de la CNT constitué à Paris rue Ste Marthe et ensuite et toujours au 33 rue des Vignoles.

Aussi quand le projet de l'imprimerie prend corps effectivement, ceux de Badalona mais pas seulement bien sûr, qui sont à la manœuvre pour produire les journaux hebdomadaires, le supplément littéraire, le trimestriel, le calendrier de SIA, les affiches, les livres, ils ont besoin de liens étroits avec l'administrateur Roque Llop qui tient les ficelles de la bourse du journal.

Par ailleurs Roque Llop est un des rédacteurs de *Hispania*, le journal de la Fédération Espagnole des Déportés et Internés Politiques. Aussi à l'ouverture de l'imprimerie, *Hispania* ne tardera pas à être imprimé à Choisy.

C'est Mauthausen, c'est l'imprimerie de la CNT exilée qui rendront très proche Francis et Roque.

Roque Llop, le responsable des chiffres dans la CNT en Exil n'en n'est pas moins resté poète. Il écrit des recueils de poésie, édités à Imprimerie des Gondoles. Beaucoup d'entre eux sont en lien avec son expérience concentrationnaire. Ils lui valurent le premier prix, une fleur naturelle, aux jeux floraux de la langue catalane en 1965 à Paris à La Sorbonne puis le premier prix ex æquo en 1974 à Amsterdam.

Mais ces prix et cette petite notoriété n'entament en rien le travail de fourmi qui est le sien. Faire parler les chiffres et les ordonner mais aussi tant que ses forces le lui ont permis participer à l'expédition du journal à l'imprimerie des gondoles. Il est mort en 1997 à Vitry sur seine. Il n'aura donc pas connu que l'école de Miravet de Ebro, le village de son enfance porte son nom depuis le centenaire de sa naissance en 2008.

En exil, ici à Choisy, comme en Espagne la CNT continua de jouer ce rôle. Continuer la lutte contre Franco en publiant une presse combattante et solidaire tout en poursuivant une œuvre éducative et culturelle.

Francisco Roda et Roque Llop, espagnols réfugiés, anciens déportés de Mauthausen, firent partie de cette œuvre aujourd'hui mise en lumière par la Ville de Choisy.

Nous tenons à remercier les efforts de Laurent Ziegelmeyer, de Françoise Lecervoisière, les équipes de la Ville et bien sûr de Mr Didier Guillaume pour que ce magnifique programme dédié aux réfugiés espagnols aboutisse.

Si vous le permettez avant de finir,
Je voudrais vous lire le poème de Roque Llop qui lui a valu le premier prix aux Jeux
Floraux de la langue catalane à Paris en 1965
Ce titre « cette mort là » a été imprimé à Choisy.